

Marie de l'Incarnation et la Règle de Sainte Angèle :

Une sainte à la lumière d'une autre sainte...

Marie de l'Incarnation Guyart avait peu de connaissances sur Sainte Angèle : des extraits des *Avis* insérés dans les Règlements des Ursulines de Bordeaux, ainsi qu'une courte biographie de la Sainte. Cependant, comme l'a affirmé le saint Pape Jean-Paul II, lors de la Béatification de Marie de l'Incarnation, celle-ci possédait, plus que toute autre Ursuline, l'esprit de la fondatrice, et ses écrits ne font qu'illustrer la profondeur de son attachement aux pensées et aux directives de Sainte Angèle.



Il est donc intéressant de mettre en parallèle des textes de la Règle et des écrits de Marie de l'Incarnation ; ceux-ci amplifient les directives succinctes données par Angèle dans sa Règle.¹ Une grande partie d'entre eux proviennent des lettres à son fils ; quelques-uns, de ses envois à d'autres Ursulines, ou à d'autres religieuses, ou même à des membres de sa famille et à des amis. Les avis spirituels de Marie de l'Incarnation proviennent aussi de textes autobiographiques écrits à la demande de son directeur, et transmis à Don Claude Guyart. Nous sommes redevables à celui-ci d'avoir conservé pour le bien de l'Eglise ces témoignages de la docilité de sa mère à l'action de Dieu en son âme.

Au nom de la bienheureuse et indivisible Trinité (Prologue)

Angèle confie son œuvre à la Sainte Trinité, comme elle termine ses *Avis* et son *Testament* en implorant sur ses filles la Bénédiction du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Marie de l'Incarnation a reçu de Dieu des grâces mystiques qui l'ont éclairée sur la vie de Dieu et sur les relations entre les trois personnes de la Sainte Trinité :

Le Père éternel était mon Père ; le Verbe suradorable, mon Epoux, et le Saint-Esprit Celui qui par son opération agissait en mon âme et lui faisait porter les divines impressions. En toute cette opération, je me voyais le néant et le rien que ce grand Tout choisissait pour porter les effets de ses grandes miséricordes².

Reconnaissance pour la vocation (Prologue)

4. « Puisque Dieu, mes filles et sœurs très aimées, vous a accordé la grâce de vous séparer des ténèbres de ce monde misérable, et de vous unir ensemble pour servir sa divine Majesté,
5. vous devez le remercier infiniment de ce qu'à vous spécialement il ait accordé un don si singulier.
6. En effet, combien de personnes importantes, et d'autres de toutes conditions qui n'ont pas, ni ne pourront avoir une telle grâce ! »

¹ Nous nous servons de deux éditions présentées par Dom Guy OURY, *Marie de l'Incarnation, Ursuline (1599-1672) – Correspondance*, Abbaye Saint Pierre, Solesmes, 1971, en indiquant le nom du destinataire et la date de la lettre, et *Marie de l'Incarnation – La relation autobiographique de 1654*, Solesmes, 1976, avec le sigle Autob.

² Autob. p. 67.

Marie débord de reconnaissance pour l'appel de Dieu ; elle exprime aussi sa grande action de grâces au Seigneur d'avoir bien voulu appeler aussi son fils à la vie religieuse, tout en reconnaissant combien Dieu nous comble malgré nos insuffisances. Elle invite aussi une jeune religieuse de Tours, peut-être sa propre nièce, à vivre les mêmes sentiments.

*Bénédictions cette double et aimable Providence qui par des voies si secrètes à nos conceptions nous a choisis pour son service et pour y consumer tous les moments de notre vie.*³

*Ah mon très cher fils, qui eut jamais dit, et qui l'eût pu même croire que vous et moi, étant demeurés seuls après la mort de votre Père, la divine Majesté vous regardât, dès lors, pour vous faire posséder le grand et inestimable bonheur de la profession religieuse...C'est assurément parce que je vous ai abandonné pour son Amour, et que je ne lui ai jamais demandé ni or ni richesses pour vous ni pour moi, mais seulement la pauvreté de son Fils pour tous les deux. S'il vous pourvoit en la manière que vous l'expérimentez, c'est que sa libéralité est aussi certaine que sa bonté. Ses promesses ne manquent point à ceux qui espèrent en lui.*⁴

*Confessons ensemble qu'il nous a tout donné gratuitement par son élection sainte, sans qu'il n'y ait rien eu de notre part qui ait pu prévenir sa volonté pour nous enrichir de tant de biens, et pour nous faire des dons si magnifiques. Et pour moi, je confesse que lorsque ce Dieu de bonté m'a appelée, j'étais digne de tout rebut et de tout mépris, et qu'encore à présent qu'il me comble de ses richesses, je ne vois point que je corresponde à ses grâces, ni que je seconde ses desseins, ce qui fait que je ne me lasserai jamais de dire que c'est gratuitement et par sa pure bonté qu'il m'a fait et qu'il me continue encore ses faveurs. « Confessons donc et louons le Seigneur parce qu'il est bon, et que ses miséricordes sont éternelles ».*⁵

*Ce m'est toujours une nouvelle joie de ce que vous Lui appartenez, et de ce que vous voulez le suivre sans réserve. Qu'il fait bon, ma très chère fille, de l'aimer, mais de l'aimer de la bonne manière, c'est-à-dire, en mourant à soi-même mille fois le jour, en esprit de sacrifice. L'état où sa divine bonté nous a appelées, vous et moi, nous donne le moyen par préciput [supérieur] à tous les autres états de le faire. Que nos cœurs n'aient donc plus de mouvements que par l'esprit de ce divin Maître, qui absolument et sans réserve veut être l'esprit de notre esprit. Il a des jalousies qui ne se peuvent exprimer de ce que nous ne nous écartions jamais de sa douce et divine maîtrise. Je crois, ma bien-aimée fille, que vous êtes dans la disposition de tout lui céder et de courir plus que jamais dans la voie du saint amour. Je lui demande qu'il perfectionne encore en vous cette sainte disposition, parce qu'il y a de continuelles ascensions à faire dans le chemin de la perfection, qui ne trouvera point de terme, que dans l'éternité.*⁶

Etre les épouses du Fils de Dieu (Prologue)

7. « C'est pourquoi, mes sœurs, je vous exhorte, ou plutôt je vous prie toutes et vous supplie : puisque vous avez été ainsi élues pour être les vraies et virginales épouses du Fils de Dieu,

8. veuillez d'abord reconnaître ce que cela comporte, et quelle dignité nouvelle et stupéfiante cela est. »

³ à son fils, 07.09.1648.

⁴ à son fils, 16.08.1664.

⁵ à son fils, 09.08.1654.

⁶ à une jeune religieuse de Tours, 23.10.1660.

Marie est émerveillée d'avoir été choisie comme épouse du Fils de Dieu, et son cœur se laisse aller à des louanges et à des paroles d'amour indicibles. Elle entrevoit aussi pour elle-même, pour son fils, et pour ses sœurs les obligations qui en découlent.

La sacrée personne du Verbe divin me donna à entendre qu'il était vraiment l'Epoux de l'âme fidèle. J'entendais cette vérité avec certitude, et la signification qui m'en était donnée m'était préparation prochaine de la voir s'effectuer en moi. En ce moment, cette adorable Personne s'empara de mon âme et l'embrassant avec un amour inexplicable l'unit à soi et la prit pour son épouse⁷.

Il est notre Epoux, et en cette qualité, comme le dit Saint Bernard, il demande de notre retour réciproque une réponse d'amour. Et de plus notre cœur nous dicte cette leçon d'amour, qu'il nous faut tout convertir en celui qui n'est qu'amour.⁸

Vous êtes le plus beau de tous les enfants des hommes, ô mon bien-aimé. Vous êtes beau, mon cher amour, en votre double beauté divine et humaine. Vous êtes beau, mon cher amour, et vous emportez mon esprit dans une vue inexplicable, de ce que vous êtes en votre Père et que votre Père est en vous.⁹

Il lui fait chanter un épithalame continuel, de la façon et de la manière qu'il lui plaît. ...Il vient du doux air des embrassements mutuels de ce Verbe suradordable et de l'âme, qui, dans les baisers de sa divine bouche, la remplit de son Esprit et de sa vie ; et cet épithalame est le retour et les revanches de l'âme vers son Bien Aimé Epoux.¹⁰

Celles qui font état de vivre religieusement ... courent à grands pas à ce qui est le plus parfait et à la plus grande gloire de celui qu'elles ont choisi pour leur Epoux et pour leur tout.¹¹

Demeurons donc là... ce divin Sauveur est notre Epoux et notre vie, pourquoi courir après les ombres de la mort ? Il nous en préservera éternellement si nous lui sommes fidèles.¹²

Bénéissons les conduites de notre très aimable Epoux ; qui veut que nous soyons toujours avec lui, puisqu'il veut que nous soyons toujours sur la croix.¹³

Chercher les moyens et persévérer (Prologue)

9. « Efforcez-vous de tout votre pouvoir de vous conserver dans l'état où Dieu vous appelle ;
10. et de chercher et vouloir tous les moyens et toutes les voies qui sont nécessaires pour persévérer et progresser jusqu'à la fin.
11. Car il ne suffit pas de commencer si l'on ne persévère pas aussi. C'est pourquoi la Vérité dit : « Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit » : « Celui qui jusqu'au bout aura persévéré, celui-là sera sauvé ».

⁷ Autob. pp. 62-63).

⁸ à son fils, 11.10.1646.

⁹ Ibid. été, 1647.

¹⁰ Autob. p. 64.

¹¹ à une de ses Sœurs, 11.10.1649.

¹² à l'une de ses sœurs 13.05.1650.

¹³ à la M.M. de la Nativité de Tours, 13.09.1668.

Angèle mentionne « tout votre pouvoir », « tous les moyens », toutes les voies » nécessaires à l'avancement spirituel. Marie de l'Incarnation n'est pas moins exigeante quand il s'agit de mourir à soi-même pour courir dans les voies de Dieu.

Qu'il est important de bien commencer et de ne pas bâtir l'édifice de la vie spirituelle sur le sable.¹⁴

Laissons-le faire ; Il a ses temps, ce Dieu plein d'amour. Soyez fidèle et vous assurez qu'il vous trouvera les occasions de vous faire grand saint si vous obéissez à ses divins mouvements, si vous vous plaisez de mourir à vous-même et de suivre l'exemple que tant de grands saints de votre Ordre vous donnent.¹⁵

Pour demeurer [dans la première ferveur de la vocation], il est besoin d'une continuelle mort de soi-même, qui est cet anéantissement et consommation dont je vous parle, pour lequel il faut avoir un grand courage et une générosité sans relâche¹⁶.

Je vous vois en de saintes résolutions, c'est ce qui me fait espérer que Dieu vous donnera la persévérance. Il ne se passe jour que je vous sacrifie à son amour sur le cœur de son bien-aimé fils. Plaise à sa bonté que vous soyez un vrai holocauste tout consommé sur ce divin autel.¹⁷

Depuis qu'une âme veut une chose, si elle est courageuse, c'est à demi fait ; Dieu y donne son concours, puis la vocation savoureuse, et enfin la paix et le repos de l'esprit... Par la pratique de la vertu, on gagne ce qu'on croit avoir perdu ; une bonne et persévérante volonté gagne le cœur de Dieu, qui donne ensuite ce qu'on n'a pu acquérir par son travail.¹⁸

C'est peu à un voyageur d'entrer dans le droit chemin qui le doit conduire à son terme, s'il n'y marche et s'il n'y avance : et il est inutile à une âme appelée à la perfection, si elle n'avance de vertu en vertu, et si elle ne fait ses efforts, avec la grâce de celui qui l'y a appelée, pour y marcher à pas de géant.¹⁹

Ecouter la parole de Dieu (Prologue)

12. « Beati qui audiunt verbum Dei et custodiunt illud » ; c'est-à-dire : bienheureux sont ceux à qui Dieu aura soufflé au cœur la lumière de la Vérité et aura donné l'inspiration de désirer ardemment leur patrie céleste, et qui chercheront ensuite à conserver en eux-mêmes cette voie de vérité et ce bon désir. »

Marie évoque aussi la puissance de la Parole de Dieu quand on l'accueille en la laissant transformer notre âme. Cette Parole nous oriente sans faille vers une plus grande union avec Celui qui la fait vivre.

Je ne trouvais rien de plus grand que d'annoncer la Parole de Dieu. Lorsque je l'entendais, il me semblait que mon cœur était un vase dans lequel cette divine parole décollait comme une liqueur. Ce n'était point l'imagination, mais la force de l'Esprit de Dieu qui était en cette divine

¹⁴ à la Mère Françoise de St Bernard, 02.10.0645.

¹⁵ à son fils, 04.09.1641.

¹⁶ à son fils, 07.08.1648.

¹⁷ à son fils, 04.09.1641.

¹⁸ à son fils, 22.10.1649.

¹⁹ à une jeune novice, 02.10.1655.

parole, qui, par un flux de ses grâces ,produisait cet effet dans mon âme, laquelle, ayant reçu cette plénitude abondante, ne pouvait la contenir qu'en l'évaporant en traitant avec Dieu en l'oraison ; et même il me fallait parler par paroles extérieures, parce que ma nature ne pouvait contenir cette abondance : ce que je faisais à Dieu avec une grande ferveur, et aux personnes de notre maison, leur disant ce que le prédicateur avait prêché et mes pensées là-dessus qui me rendaient éloquente....Dieu me donnait de grandes lumières dans cette assiduité d'entendre sa sainte parole et mon cœur en était embrasé jour et nuit, ce qui me faisait parler à lui d'une façon intérieure qui m'était nouvelle et inconnue. ²⁰

Avant que je fus religieuse...les lumières que j'avais de l'Écriture Sainte engendraient en moi une foi si vive qu'il me semblait que j'eusse passé par les flammes pour ces vérités, car c'étaient des clartés qui portaient leur certitude et leur efficacité. Elles me donnaient une espérance que non seulement je posséderais et jouirais des fruits et des biens qui m'étaient manifestés dans Dieu, hors de Dieu, et de Dieu même, mais tout pour le même Dieu et sa gloire ; cette espérance me faisait oublier moi-même pour plaire à mon divin Epoux, me faisant faire des actions et me jeter dans des hasards qui surpassaient tout ce que peut une personne de mon sexe. Les passages de saint Paul qui traitent des opérations et des effets qu'elles produisent dans les âmes me consumaient d'amour. Et lors de ma vocation religieuse, les passages qui traitent des conseils de l'Évangile m'étaient comme autant de soleils qui faisaient voir à mon esprit leur éminente sainteté et en même temps enflammaient toute mon âme en l'amour de leur possession et opéraient efficacement ce que Dieu voulait de moi. ²¹

J'expérimentais au dedans que c'était le Saint-Esprit qui m'avait donné la clé des trésors du sacré Verbe Incarné et me les avait ouverts dans l'intelligence de l'Écriture Sainte, dans les passages qui avaient rapport à lui, sans qu'auparavant je les eusse ni médités ni étudiés... C'était de cette vie et de cet Esprit que j'étais nourrie... ²²

...Que vous preniez vos repas spirituels dans sa sainte parole, le Saint-Esprit y résidant, c'est ce qui enflamme les cœurs, et les consume peu à peu jusqu'à ce qu'ils soient au point où il les désire, pour en faire ces sujets dignes d'habiter cette Cité sainte et si bien munie dont vous me parlez, à savoir le sacré cœur de Jésus. Quand on est parvenu à cet aimable séjour, on se repaît, et on se plaît en celui qui se repaît, et qui se plaît parmi des lys. Il s'y fait des repas mutuels de l'âme et de Jésus, de Jésus et de l'âme, qui donnent une vie qui fait perdre à la créature la vie sensuelle qu'elle avait par l'attachement aux choses du monde. ²³

Dangers qui nous guettent (Prologue)

18. « Mais ici il nous faut être avisées et prudentes ; en effet, plus l'entreprise où l'on s'engage à de valeur, plus elle comporte fatigues et dangers ;
19. car ici il n'y a aucune sorte de mal qui ne cherche à s'y opposer, vu que nous sommes ici-bas placées au milieu de pièges et de dangers ;
20. si bien que contre nous s'armeront l'air et la terre avec l'enfer tout entier, puisque notre chair et notre sensualité ne sont pas encore mortes.
21. Et notre adversaire, le diable, ne dort pas non plus, lui qui jamais ne se repose ; mais toujours (comme dit saint Pierre), tel un lion rugissant, il guette, et cherche comment il pourrait dévorer l'une de nous, et avec tant de ruses et d'astuces à lui, que personne ne pourrait les compter.
22. Pourtant, mes sœurs, vous ne devez pas vous effrayer pour cela. »

²⁰ Autob. p. 25.

²¹ Autob. p. 115.

²² Autob. p. 89.

²³ à l'une de ses sœurs, 30.08.1653.

Comme Angèle, Marie de l'Incarnation avertit ses correspondantes des tromperies du mauvais esprit qui sème le trouble et empêche d'avancer vers le Seigneur.

*Le diable, ennemi de la paix, pêche, comme on dit, dans l'eau trouble et jamais il ne dort, afin de faire perdre à l'âme ce riche trésor de la paix, parce qu'il sait que c'est là que Dieu fait sa demeure.*²⁴

*Le diable ne dort pas ; il tâche, lorsque l'âme est dans l'impuissance d'agir, de donner mille adresses dans la partie inférieure, qu'il lui représente comme des choses bonnes, justes et permises, et surtout qu'il faut s'intriguer pour passer pour personne de mise et d'esprit. Les âmes faibles se perdent quelquefois là dedans, et souvent elles s'écartent du chemin que la grâce leur traçait ; Et c'est de là que plusieurs reculent, où ne font aucun progrès dans la vie spirituelle après plusieurs années de conversion, et ainsi ils perdent la grande et avantageuse part que Dieu voulait leur donner dans ses bonnes grâces et dans son amour*²⁵

*Vous laissant conduire avec cette candeur, vous éviterez mille tromperies du diable qui est sans cesse au guet pour surprendre les âmes simples, leur faisant prendre le faux pour le vrai, et leur faisant croire que ce qui est vrai est faux.*²⁶

Avoir confiance : nous vaincrons si nous sommes fidèles (Prologue)

23. « Si vous vous efforcez à l'avenir, et de tout votre pouvoir, de vivre comme il est demandé aux véritables épouses du Très-Haut,
24. et d'observer cette Règle comme la voie par laquelle vous devez marcher et qui a été tracée pour votre bien,
25. j'ai cette foi et cette espérance, fermes et inébranlables, en l'infinie bonté de Dieu : non seulement nous surmonterons tous les périls et adversités, mais encore nous les vaincrons avec grande gloire et grande joie ».

Marie donne en exemple une de ses chères religieuses, morte très jeune, qui, malgré tous les obstacles qu'elle avait dû affronter, connaissait la « grande gloire et la grande joie » de s'être donnée au Seigneur.

*Elle [Sr Marie de St Joseph]: ne se pouvait lasser de bénir Dieu des grandes grâces qu'Il lui avait faites dans la suite de sa vie, tant dans sa Vocation à la religion, que dans celle du Canada. Le plaisir qu'elle en avait dans son âme est inexplicable. Car encore qu'elle fut dans des abandonnements sensibles, elle expérimentait dans le fond de son âme cette vie de foi et de paix qui est au-dessus des sens et qui était compatible avec l'abandon extérieur qu'elle souffrait... C'était une des âmes les plus fidèles et les plus illuminées par la grâce que j'aie connues.*²⁷

²⁴ à l'une de ses sœurs, 11.10.1649.

²⁵ à sa nièce, M.M.de l'Incarnation, 10.1646.

²⁶ à une dame de ses amies, 27.08.1647.

²⁷ à la communauté de Tours, 1652.

Nos douleurs se changeront en joie (Prologue)

26. « Et même, nous passerons cette très courte vie dans la consolation,
27. et chacune de nos douleurs et tristesses se changera en joie et allégresse ; et nous trouverons les routes épineuses et rocailleuses fleuries pour nous, et pavées de dalles d'or très fin. »

Même la douleur d'avoir quitté son fils pour entrer chez les Ursulines a été changée en joie pour Marie de l'Incarnation :

...des Sœurs novices en pleuraient et me disaient que j'étais bien cruelle de ne pas pleurer... Mais hélas, les bonnes Sœurs ne voyaient pas les angoisses de mon cœur pour vous, non plus que la fidélité que je voulais rendre à la très sainte volonté de Dieu. ... A la sortie des grâces, lorsque je remontais au noviciat, l'Esprit de Dieu me dit au cœur que je ne m'affligeasse point de tout cela et qu'il prendrait soin de vous. Ces divines promesses mirent le calme en tout moi-même et me firent expérimenter que les paroles de Notre-Seigneur sont esprit et vie, et qu'il était fidèle en ses promesses, en sorte que si tout le monde m'eût dit le contraire que ce que m'avait dit cette parole intérieure, je ne l'eusse pas cru, et depuis je n'eus plus de peine de ce côté-là. Mon esprit et mon cœur jouissaient d'une paix si douce dans la certitude que je ressentais que les promesses de Dieu s'accompliraient en vous, que je voyais toutes choses faites à votre avantage et des suites pour vous faire avancer dans les voies que j'avais désirées pour votre éducation.²⁸

Conseils pour prier (Ch. 5)

9. « Que chacune veuille bien dire chaque jour, avec dévotion et attention, au moins l'Office de la Sainte Vierge et les sept Psaumes de la Pénitence.
10. Car en disant l'office on parle avec Dieu, comme le disait aussi le bienheureux Alexandre martyr. »

Marie de l'Incarnation décrit les effets spirituels que produisait en elle le chant des Psaumes, lorsqu'elle récitait l'Office divin.

Comme j'avais lu les Psaumes en français et que j'avais oui dire que c'était l'Esprit de Dieu qui les avait dictés, il m'en venait des pensées et des souvenirs dans les occurrences. Je m'en servais et croyais que tout ce qui était dit par l'Esprit de Dieu était véritable et infaillible, et que tout ce qui était défraudait plutôt que ces paroles vinsent à me manquer. C'était ce qui me faisait dire que j'espérais en lui, et que par cette espérance il me donnerait tout ce que je lui demanderais, me confiant en sa parole, et que, partant, je ne serais point confuse en mon attente.²⁹

Notre Seigneur me donnait des intelligences accompagnées d'une suavité nourrissante sur la Sainte Ecriture. Dans la psalmodie, je voyais ses justices, ses jugements, ses grandeurs, ses amours, son équité, ses beautés, ses magnificences, ses libéralités. ... Quelque fois c'était sur la pureté de la loi de Dieu, et comment toutes choses annoncent sa gloire. Le Psaume Caeli enarrant gloriam Dei... avait des attraites qui me perçaient le cœur et m'emportaient l'esprit. « Oh oui, mon Amour ! Vos témoignages sont véritables, ils se justifient d'eux-mêmes, ils

²⁸ à son fils, 30.07.1669.

²⁹ Autob. p. 23.

*rendent sages les plus idiots ; envoyez-moi par tout le monde pour les enseigner à ceux qui les ignorent ».*³⁰

Demande de lumière et de fidélité (Ch. 5)

16. « O mon Seigneur, illumine les ténèbres de mon cœur,
17. et donne-moi la grâce de mourir plutôt que d'offenser jamais aujourd'hui ta divine Majesté.
18. Et affermis mes affections et mes sens pour qu'ils ne prévariquent ni à droite ni à gauche,
19. et ne me détournent pas de ta Face resplendissante qui réjouit tout cœur affligé. »

Angèle évoque les « ténèbres de son cœur » et demande la grâce de contempler la « Face resplendissante » de Dieu. Marie de l'Incarnation, sous le symbole de la mer de pureté, évoque le grand combat qu'il faut mener pour répondre à l'attente de Dieu, pureté infinie.

*Dieu lui fait voir qu'il est comme une grande mer, laquelle, tout ainsi que la mer élémentaire, ne peut rien souffrir d'impur, aussi que lui, Dieu de pureté infinie, ne peut et ne veut rien souffrir d'impur, qu'il rejette toutes les âmes mortes, lâches et impures. Cette lumière opère de grandes choses en l'âme. Il faut avouer que, quand j'eusse fait tout l'imaginable pour confesser et anéantir tout ce que j'avais d'impur en moi, que je vis en une si grande disproportion de la pureté de l'esprit humain pour entrer en union et communication avec la divine majesté, que cela est épouvantable ; O mon Dieu, qu'il y a d'impuretés à purger pour arriver à ce terme auquel l'âme, esquilonnée de l'amour de son souverain et unique Bien, a une tendance si ardente et si continuelle ! Cela n'est pas imaginable, non plus que l'importance de la pureté de cœur en toutes les opérations intérieures et extérieures, qui est requise, car l'Esprit de Dieu est un censeur inexorable.*³¹

Demande de miséricorde pour le péché (Ch. 5)

20. « Hélas ! Désolée que je suis, moi qui, entrant dans le secret de mon cœur, n'ose par honte lever les yeux au ciel,
21. car je mérite d'être dévorée toute vivante dans l'enfer, puisque je vois en moi tant d'égarements, tant de laideurs et d'infamies, tant de bêtes et de figures monstrueuses et effrayantes.
22. Je suis donc forcée, jour et nuit, en mouvement, au repos, travaillant, réfléchissant, d'élever la voix et de lancer des cris vers le ciel, en demandant miséricorde et temps pour la pénitence. »

Angèle et Marie de l'Incarnation reconnaissent la laideur du péché, et en même temps l'immense miséricorde que Dieu leur fait par son pardon, demandé avec contrition et appuyé sur de sérieux efforts de renoncement.

En un moment, les yeux de mon esprit furent ouverts et toutes les fautes, péchés et imperfections que j'avais commis depuis que j'étais au monde, me furent représentés en gros et en détail, avec une clarté et distinction plus certaine que toute certitude que l'industrie humaine pouvait exprimer. Au même moment, je me vis toute plongée en du sang, et mon esprit convaincu que ce sang était le Sang du Fils de Dieu, de l'effusion duquel j'étais coupable par tous les péchés qui m'étaient représentés, et que ce Sang précieux avait été répandu pour mon salut. ... Mais de voir outre cela que personnellement on est coupable, et que quand on eût

³⁰ Autob. pp 78-79.

³¹ Autob. p. 38.

*été seule qui eût péché, le Fils de Dieu aurait fait ce qu'il a fait pour tous, c'est ce qui consume et comme anéantit l'âme.*³²

*Cet esprit censeur et jaloux du pur amour est inexorable, faisant voir et expérimenter à l'âme qu'il est aussi bien ennemi des remises que des récidives. Les actes de contrition et componction sont tous conduits dans le même esprit, et ils s'adressent au sacré Verbe Incarné par la véhémence de cet esprit qui la possède, en tels termes : « Pardon, mon très chaste Amour, pardon, mon chaste et divin Epoux ! Je ne veux pas vous avoir offensé. Miséricorde, mon divin amour ! ». »*³³

*Comment il se peut faire que l'esprit se retire si injustement de Dieu, dites-vous ? Cela n'est que trop facile à notre misérable amour de nous-mêmes. On dit que depuis que le cœur est navré, il aime partout ; mais cela s'entend, s'il laisse vivre en soi les coups des inspirations divines, sans les refermer par les misérables médicaments, je veux dire, les raisons, l'amour propre, lesquels changeant les mouvements du cœur ne lui permettent de vie ni de respire que pour lui-même ; et cette misérable vie de nous-mêmes emporte après soi tout l'esprit et le retire de son vrai et unique Bien, et ne vit plus que contre nature. C'est de là que naissent les violences qu'il nous fait faire lorsque par la syndérèse (la partie la plus élevée de l'âme) qui nous pique, nous sommes appelés à retourner à celui pour qui nous sommes nés.*³⁴

Au nom de la création (Ch. 5)

26. « Par ton saint Nom, béni soit-il au-dessus du sable de la mer, au-dessus des gouttes des eaux, au-dessus de la multitude des étoiles. »

Sensibles à la beauté de la création, Angèle et Marie expriment en louanges leur reconnaissance au Dieu créateur.

*Mon âme avait une tendance à Dieu sans cesse, purement spirituelle... Je le rencontrais en toutes les créatures et dans les fins pour lesquelles il les avait créées, mais si spirituellement que cette contemplation se rencontrait si épurée de la matière que ces créatures ne me distraient point. ... m'adressant à la Majesté divine, ayant ce passage en l'esprit : O Dieu, vous avez fait toutes choses, et par votre volonté elles ont été créées, mon âme concevait plus que toutes ces paroles ne sonnent, elle fondait en louanges et en actions de grâces...*³⁵

Regret pour les péchés (Ch. 5)

27. « J'ai grande peine d'avoir tant tardé à me mettre au service de ta divine Majesté.
28. Hélas ! Jusqu'à présent, je n'ai jamais répandu ne fût-ce qu'une petite goutte de sang pour ton amour,
29. et n'ai jamais été obéissante à tes divins préceptes,
30. et toute adversité m'a été âpre à cause de mon peu d'amour pour toi. »

Comme Angèle, Marie témoigne de sa douleur pour tous ses péchés et imperfections dûs à sa nature « faible et fragile ».

³² Autob. pp 28-29.

³³ Autob. p. 105.

³⁴ à son fils, 30.08.1644.

³⁵ Autob. p. 40.

*Je ne perdais point la vue que j'étais plongée dans ce précieux Sang, de l'effusion duquel j'étais coupable, et c'était d'où dérivait mon extrême douleur, avec le même trait d'amour qui avait ravi mon âme, et qui m'insinuait que je m'allasse confesser.*³⁶

*Après cette opération de Dieu dans mon âme, je fus plus d'un an que l'impression du Sang de Notre Seigneur demeura attachée à mon esprit par une nouvelle impression de ses souffrances, et mon âme recevait sans cesse de nouvelles lumières qui me faisaient voir et découvrir les plus menues poussières d'imperfections, desquelles j'étais inspirée de me confesser... Or ce n'est pas que j'eusse des scrupules, car je possédais une grande paix ; mais ce qui m'était montré être péché et imperfection, cela était en une si grande clarté que mon esprit en était en ce moment convaincu, et j'en parlais à Notre Seigneur, en lui présentant l'effusion de son Sang précieux Mes allées, venues, mon veiller, agir et dormir étaient tout dans cette occupation.*³⁷

*Il me semble que je suis encore bien éloignée de la pureté que demande ce fond intérieur. J'en découvre quelque chose, mais je ne le tiens pas, parce que je suis encore attachée à une nature faible, fragile, et susceptible des impuretés de la terre. Ah, mon Dieu ! Quand serai-je délivrée de ce moi-même si peu fidèle à l'esprit de la grâce ? Quoique dans mon fond je ne veuille ni vie ni mort, quand je pense néanmoins à la mort ou quand j'en entends parler, mon cœur s'épanouit et se dilate, parce que c'est elle qui me doit délivrer de ce moi-même qui me nuit plus que toutes les choses du monde.*³⁸

Prière apostolique (Ch. 5)

31. « Seigneur, prenant la place de ces pauvres créatures qui ne te connaissent pas,
32. et ne se préoccupent pas de participer à ta Passion très sacrée,
33. mon cœur se crève,
34. et volontiers, si je le pouvais, je répandrais mon propre sang pour ouvrir les yeux aveugles de leur esprit. »

Une même douleur anime Angèle et Marie, lorsqu'elles contemplent les foules innombrables qui ne connaissent pas encore Jésus-Christ. Pour elles, les deux sont prêtes à offrir leur vie, si le Seigneur le voulait, pour qu'elles reçoivent la grâce de la foi.

*Lors de ma vocation en la Mission de Canada, toutes les maximes et passages qui traitent du domaine et de l'amplification du royaume de Jésus-Christ et de l'importance du salut des âmes pour lesquelles il a répandu son sang m'étaient comme autant de flèches qui me perçaient le cœur d'une angoisse amoureuse, à ce que le Père Eternel fît justice à ce sien Fils bien-aimé contre les démons qui lui ravissaient ce qui lui avait tant coûté*³⁹

*J'ai fort présent ce passage de Saint Paul que «Jésus Christ est mort pour tous », et je vois avec une extrême douleur que tous ne vivent pas encore, et que tant d'âmes sont plongées dans la mort. J'ai tout ensemble de la confusion d'oser aspirer, et même de penser pouvoir contribuer à leur faire trouver la vie.... Je ne puis retirer la vue de dessus d'elles, ni perdre un désir qui me suit partout.*⁴⁰

³⁶ Autob. pp. 29-30.

³⁷ Autob. p. 31.

³⁸ à son fils, 15.10.1657.

³⁹ Autob. pp. 115-116.

⁴⁰ à Dom Raymond de St Bernard, 1635.

*J'envisage tous les travaux de la mer et du pays, ce que c'est d'habiter avec des Barbares, le danger qu'il y a de mourir de faim ou de froid, les occasions fréquentes d'être prise, et enfin tout ce qu'il y a d'affreux dans l'exécution de ce dessein : après ces réflexions où il n'y a rien qui puisse contenter la nature, mais plutôt où il y a beaucoup de choses qui peuvent effrayer, je ne trouve point de changement dans la disposition de mon esprit, mais plutôt je ressens un instinct intérieur qui me dit que Notre Seigneur qui peut tout ce qu'il veut, donnera aux âmes qui s'exposeront à la plénitude de son esprit, que ce ne sera point en elles-mêmes, mais en lui qu'elles opéreront et viendront à bout de leurs desseins, et qu'elles ne doivent point perdre courage dans la vue de tant de difficultés qu'elles se représentent.*⁴¹

*Regardant les intérêts de Dieu... c'est ce qui me perce le cœur, que son incompréhensible bonté ne soit pas connue, aimée, adorée et glorifiée des créatures mêmes dans lesquelles il est, et qui sont capables de l'aimer, de l'adorer et de le glorifier. Et cela me fait souffrir plus que je ne vous le puis dire. Je conjure ce Tout-puissant auquel toutes choses sont possibles, et qui de rien a fait toutes choses, que s'il veut que j'aïlle en enfer jusqu'au jour du Jugement, il me fera une grand miséricorde, pourvu qu'il convertisse ces pauvres gens et qu'ils viennent à le connaître, car il est certain que s'ils le connaissaient, ils seraient aussitôt embrasés de son amour.*⁴²

*Mon unique souhait est le progrès et la consommation du Royaume de Jésus-Christ, et ensuite je vous dire ce que j'en sais, afin que vous vous joigniez à moi pour le dessein de la plus grande gloire de Dieu, qui est dans le salut des âmes rachetées du sang de son Fils unique.... Que je serais heureuse si j'étais trouvée digne d'être mise en pièces à ce sujet.*⁴³

*Je fais le tour du monde pour y chercher toutes les âmes rachetées du sang précieux de mon divin Epoux ; Je veux vous satisfaire pour elles toutes par ce divin Cœur. Je les embrasse toutes pour vous les présenter par lui. Je vous demande leur conversion ; voulez-vous souffrir qu'elles ne connaissent pas mon Jésus ? Permettez-vous qu'elles ne vivent pas en celui qui est mort pour tous ? Vous voyez, ô divin Père, qu'elles ne vivent pas encore. Ah ! faites qu'elles vivent par ce divin cœur.*⁴⁴

*C'était une émanation de l'esprit apostolique, qui n'était autre que l'esprit de Jésus-Christ, lequel s'empara de mon esprit pour qu'il n'eût plus de vie que dans le sien et par le sien, étant toute dans les intérêts de ce divin et suradmirable Maître et dans le zèle de sa gloire, afin qu'il fût connu, aimé et adoré de toutes les nations qu'il avait rachetées de son Sang précieux... Sur ces vues et certitudes j'entrais en jalousie, je n'en pouvais plus j'embrassais toutes ces pauvres âmes, je les tenais dans mon sein, je les présentais au Père éternel, lui disant qu'il était temps qu'il fît justice en faveur de mon Epoux, qu'il savait bien qu'il lui avait promis toutes les nations pour héritage, et, de plus, qu'il avait satisfait par son Sang pour tous les péchés des hommes, qui, auparavant étaient morts et condamnés à la mort éternelle ; et que, quoiqu'il fût mort pour tous, tous ne vivaient pas, et qu'il s'en fallait de toutes les âmes que je lui présentais et portais en mon sein ; que je les lui demandais toutes pour Jésus-Christ auquel, de droit, elles appartenaient..*⁴⁵

⁴¹ à Dom Raymond de St Bernard, 1635.

⁴² à Raymond de St Bernard, 26.04.1635.

⁴³ à son fils, 29.08-10.09.1646.

⁴⁴ à son fils, 16.09.1661.

⁴⁵ Autob pp. 90-91.

*Ne serions-nous pas trop heureuses si nous étions trouvées dignes de souffrir ? Nous avons déjà passé les dangers de l'eau, nous y avons couru le risque de nos vies, pourquoi craindre à présent le fer et le feu ?*⁴⁶

*Il s'agit de donner sa vie dans une consommation de travaux qui portent à la ressemblance de Jésus-Christ. Ce désir [du martyre] vous doit être un puissant aiguillon pour mener une vie pénitente, mortifiée, régulière. C'est le martyre que Dieu demande de vous et que vous avez à souffrir.*⁴⁷

*Vivez Jésus qui fait tant et tant de miséricorde aux pauvres : il m'en fait tant, et de si grandes, que je ne vous les puis exprimer. Qui suis-je ma très aimée Sœur, pour avoir été appelée à un emploi si saint ? Je n'eusse jamais osé avoir seulement la pensée de pouvoir parvenir à pouvoir enseigner nos chers Néophytes, et néanmoins notre bon Maître me donne la facilité à le faire en leur langue. Je vous avoue qu'il y a bien des épines à apprendre un langage si contraire au nôtre. Et pourtant on se rit de moi quand je dis qu'il y a de la peine : car on me représente que si la peine était si grande, je n'y aurais pas tant de facilité. Mais, croyez-moi, le désir de parler fait beaucoup : je voudrais faire sortir mon cœur par ma langue pour dire à mes chers Néophytes ce qu'il sent de l'amour de Dieu et de Jésus notre bon Maître.*⁴⁸

Offrande de sa vie (Ch. 5)

35. « C'est pourquoi, ô mon Seigneur, ma seule vie et mon unique espérance,
36. je te prie de recevoir ce cœur si misérable et si impur,
37. et de brûler chacune de ses affections et passions dans la fournaise ardente de ton divin amour.
38. Je te prie de recevoir mon libre arbitre, chaque expression de ma volonté propre qui, d'elle-même, infectée qu'elle est par le péché, ne sait discerner le bien du mal. »

Devant la sainteté infinie de Dieu, Angèle et Marie ne peuvent qu'avouer leurs propres déficiences et limites. Mais en même temps, elles proclament leur confiance en Celui qui est « leur unique espérance ».

*Je lui dis incessamment ce verset du Psalmiste : Delicta quis intelligit ? ab occultis meis munda me. Non que je n'aie de grands défauts connus et manifestes, mais j'en ai un nombre innombrable de secrets et de cachés, et pour tout cela, comme aussi pour toutes les fautes que j'ai commises dans la vie spirituelle par mon infidélité et peu de correspondance à ses adorables desseins, je serai rigoureusement punie, si vous ne vous ressouvenez au saint autel de m'en obtenir la rémission par vos saints Sacrifices. La pureté que Dieu demande d'une âme à laquelle il fait l'honneur de donner accès auprès de sa divine Majesté par une continuelle union est d'une grandeur inestimable, et c'est l'estime que j'en fais qui me fait craindre, quoique dans cette crainte mon âme possède une paix que je ne vous puis exprimer. Obtenez-moi encore que cette paix soit véritable, parce que dans la vie spirituelle, il y a quantité de fausses paix, et je laisse au jugement de Dieu de quelle nature est celle que je possède.*⁴⁹

⁴⁶ à la Mère Gabrielle de l'Annonciation, OSB du Calvaire, 1649.

⁴⁷ à son fils, 30.08.1650.

⁴⁸ à la Mère Marie-Gillette Roland, 30.08.1640.

⁴⁹ à son fils, 30.10.1667.

Messe quotidienne et ses effets (Ch.6)

1. Et encore, que chacune aille à la Messe chaque jour et en entende au moins une entière
2. et qu'elle s'y tienne avec modestie et dévotion,
3. car, dans la sainte Messe, se trouvent tous les mérites de la Passion de notre Seigneur.
4. Et plus on y assiste avec attention, foi et contrition, plus on participe à ces mérites bénis et plus grande est la consolation qu'on reçoit.
5. Et même ce sera une communion en esprit

Lorsqu'Angèle dicte sa Règle à Gabriele Cozzano, elle se trouve « dans la ville la plus luthérienne de toute l'Italie », selon le Pape Clément VII. Devant le refus des Luthériens de croire en l'efficacité de la Sainte Messe et de l'Eucharistie, Angèle affirme, au contraire, le bien et la « consolation » que ses filles peuvent en tirer. Pour Marie de l'Incarnation, cet amour de la Messe et des Sacrements est évident et dirige toute sa vie.

*Tout notre voisinage était étonné et ne pouvait comprendre cette retraite et grande inclination que j'avais d'aller à l'église chaque jour, non plus que la grande pente que j'avais à la pratique de la vertu, surtout à la patience. Mais l'on ne voyait pas ce que j'expérimentais dans l'intérieur, et comment la bonté de Notre Seigneur y opérait ; et moi non plus je ne concevais pas comment cela se faisait, sinon que je suivais son attrait dans l'oraison et lui obéissais pour suivre les vertus dont il faisait naître les occasions.*⁵⁰

*La divine Majesté... me fortifia l'esprit intérieur et me donna une grande inclination à la fréquentation des sacrements. J'avais pour lors environ dix-huit ans. Cette fréquente approche me donnait un grand courage et une grande suavité en l'âme, une foi très vive qui établissait en moi une ferme créance des divins mystères.*⁵¹

*Le plus grand soulagement qu'elle trouve est dans la communion journalière où elle est assurée qu'elle possède sa vie. Non seulement la foi vive lui dit, mais il lui fait expérimenter que c'est lui, par une liaison et union d'amour dont il la fait jouir d'une manière inexplicable. Quand tout le monde ensemble lui aurait dit que celui qui est dans l'Hostie n'est pas le suradmirable Verbe Incarné, elle mourrait pour assurer que c'est lui.*⁵²

*C'est encore un excès de notre misère d'avoir en nous le Saint des Saints et de n'être pas saint dès la première fois qu'on le touche ou qu'on le reçoit. O mon très cher fils, qu'il y a loin de lui à nous, quoiqu'il soit en nous et uni à nous, l'ayant reçu au très saint Sacrement. Si nous voulions une bonne fois suivre et imiter notre vie et notre voie exemplaire, nous deviendrions saints dès la première communion. Mais quoi ! bien que nous ayons des moments de bonnes dispositions que ce céleste Epoux agrée... Nous sommes si faibles et si chétifs que nous lui reprenons ce que nous lui avons donné, notre misérable amour-propre ne pouvant souffrir un anéantissement aussi entier que le veut celui qui ne veut que des âmes qui lui ressemblent. Remarquez bien ce point, notre propre amour nous rend esclaves et nous réduit à rien, car est-ce quelque chose que de sortir du tout pour être à nous-mêmes qui ne sommes qu'un pur rien ? Ne cherchons donc point d'autre cause que nous ne sommes pas saints dès la première communion que nous faisons.*⁵³

⁵⁰ Autob. p. 21.

⁵¹ Autob. pp. 22-23.

⁵² Autob. p. 47.

⁵³ à son fils, 01.09.1643.

Quand vous tiendrez le sang de notre divin Jésus, ... dites-lui qu'il me mette dans l'état où il me veut et sous telle conduite qu'il lui plaira. Offrez-lui quelques petites difficultés que je souffre à cause de mes puérités, et qu'il me donne en échange son esprit. Car en vérité, je ne vois rien qui me soit plus à cœur que la vie solide, qui transforme en Jésus⁵⁴.

Manière de se confesser (Ch.7)

7. Que chacune donc veuille bien se présenter devant le prêtre comme devant Dieu Juge éternel,
8. et là, pleine de regret,
9. en toute sincérité et vérité de conscience, qu'elle confesse son péché (Règle. VII,9)
10. et en demande pardon ;
11. et que toujours elle se tienne devant le confesseur avec crainte et révérence, jusqu'à ce qu'elle ait reçu l'absolution

Si Angèle explique en détail la manière de se confesser, pour éclairer ses filles en pleine lutte de la Réforme, Marie, de son côté, en a bien compris l'importance, même si elle n'a pu trouver tout de suite un confesseur adapté à ses exigences intérieures.

Une fois que je me trouvais au pied de l'autel de Notre-Dame, je vis si clairement, par une lumière intérieure, l'importance de se bien confesser et une persuasion qu'il me fallait le faire, que je n'en pouvais douter du tout. Alors, j'étais pour me disposer à me confesser. Mais étais-je au confessionnal, je trouvais un bon prêtre qui confessait par routine. Lors, mon cœur se fermait ; je ne pouvais me confesser selon les vues générales et les touches que j'avais eues. Je répondais seulement aux interrogations qu'il me faisait et écoutais ses remontrances, mais de moi-même, je ne lui pouvais rien dire.⁵⁵

Obéir à la suite de Jésus-Christ (Ch.8)

1. On exhorte chacune à garder la sainte obéissance.
2. seule vraie abnégation de la volonté propre, laquelle est en nous comme un enfer ténébreux.
3. c'est pourquoi Jésus-Christ dit : « Je ne suis pas venu pour faire ma volonté, mais celle du Père qui m'a envoyé ».

Faire la volonté de Dieu était une attitude essentielle pour Marie de l'Incarnation. Elle ne cache pas l'effort héroïque qu'elle dût faire pour quitter son fils et entrer chez les Ursulines, convaincue que Dieu le voulait.

Je ne veux rien que la volonté de sa divine Majesté à laquelle je veux que tous mes désirs soient soumis et subordonnés.⁵⁶ Le plus grand bien que je veux, c'est ce qu'il veut.⁵⁷ Je ne veux que ce que mon cher Epoux ordonnera.⁵⁸

O mon grand Dieu, vous pouvez tout et moi je ne puis rien ; s'il vous plaît de m'aider, me voilà prête. Je vous promets de vous obéir. Faites en moi et par moi votre très adorable volonté.⁵⁹

⁵⁴ à Dom Raymond de St Bernard, 19.03.1647.

⁵⁵ Autob. p. 2.

⁵⁶ à Raymond de St Bernard, 1635.

⁵⁷ à Raymond de St Bernard, 19.04.1635.

⁵⁸ à Dom Raymond de St Bernard, 29.11.1635.

⁵⁹ Autob. pp. 93-9).

*Lorsque je vous quittais, n'ayant pas 12 ans, je ne le fis qu'avec des convulsions étranges qui n'étaient connues que de Dieu seul. Il fallait obéir à son divin vouloir qui voulait que les choses se passassent ainsi, me faisant espérer qu'il aurait soin de vous.*⁶⁰

*Il n'y a que la seule obéissance qui me soutient, et l'Esprit qui me fournit ce que j'ai à dire.*⁶¹

*Quand on appartient à Dieu, il faut le suivre où il veut, et il faut toujours revenir à ce point, afin de se perdre en sa sainte volonté. J'estime que c'est ce que l'Esprit de Dieu veut dire dans l'Écriture : Elle aura nom, ma volonté est en elle. Pour arriver à cette perte, il faut vivre de foi, car elle dit encore : le juste vivra de foi.*⁶²

*Ô qu'il est doux de suivre Dieu ! Je ne vous dis pas ceci afin que vous étouffiez son esprit, mais afin que vous le serviez dans une plus grande pureté, et que vous ne respiriez que dans l'accomplissement des desseins qu'il a sur vous pour sa gloire et pour la sanctification de votre âme. L'obéissance exacte à vos Supérieurs sera la pierre de touche qui vous fera connaître si vous êtes dans cette disposition. Ah, mon cher fils, que cette dépendance des desseins de Dieu sur vous est importante ! C'est le secret pour devenir grand saint et se rendre capable de profiter aux autres.*⁶³

*Si Dieu avait permis que nous retournions en France, j'y retournerais avec la même tranquillité et le même contentement d'esprit que je suis venue ici, parce que l'obéissance qui m'y a amenée, m'en retirant, il me semble que j'y serais très bien soutenue, étant appuyée sur les ordres de Dieu, ; en ce cas, je me mettrais fort peu en peine du jugement des hommes, qui sont souvent fort éloignés des jugements de Celui à qui nous devons faire gloire d'obéir.*⁶⁴

Bienfaits de l'obéissance (Ch. 8)

1. Car l'obéissance est en l'homme comme une grande lumière qui rend bonne et agréable chacune de ses œuvres ;

Comme le recommande Angèle, la lumière de l'obéissance a guidé Marie de l'Incarnation dans son désir d'accomplir la Volonté de Dieu, non seulement dans sa vie spirituelle, mais aussi dans tous les travaux qui lui étaient demandés en Nouvelle France.

*Présentez votre cœur à Dieu comme une table vide de tout, afin que sa bonté y écrive ses saintes et divines volontés, et que, le laissant faire, il soit assuré qu'il vous enseignera et fera connaître ce qu'il veut de vous.*⁶⁵

Pour moi, j'ai toujours les affaires de la Maison sur les bras, je les porte par acquiescement aux ordres de Dieu, car toute ma vie j'ai eu de l'aversion pour les choses temporelles, surtout en ce pays où elles sont épineuses en un point que je ne vous puis exprimer. Mon cœur néanmoins et mon esprit sont en paix dans les tracasseries de cette vie si remplie d'épines ; et j'y trouve Dieu qui

⁶⁰ à son fils, 04.09.1641.

⁶¹ Autob. p. 61.

⁶² à son fils, 24.08.1658.

⁶³ à son fils, 01.09.1641.

⁶⁴ à son fils, 1^{er} septembre 1652.

⁶⁵ à Melle de Luynes, 29.09.1642.

*me soutient par sa bonté et sa miséricorde, et qui ne me permet pas de vouloir autre chose que ce qu'il voudra de moi dans le temps et dans l'éternité.*⁶⁶

*J'aspire au repos afin de me disposer à la mort. On se rit de moi quand j'en parle, car on me voit agir dans nos affaires comme une personne qui aime l'action, je veux dire, avec allégresse et sans chagrin. Mais on ne voit pas mon fond, qui est d'aimer partout son unique bien, et c'est pour cela que je fais bon visage en suivant ses ordres. Ce n'est pas assez de faire la volonté de Dieu, il la faut faire avec amour dans l'intérieur, et de bonne grâce extérieurement.*⁶⁷

| 9. « Obéir à son propre père spirituel (Ch. 8) »

Ce conseil d'Angèle est devenu pour Marie de l'Incarnation un devoir impérieux. Elle l'a exécuté toute sa vie, que ses pères spirituels l'aient éprouvée, malmenée, ou guidée favorablement. Elle y voyait la main de Dieu.

*Lorsque Dieu l'appelle à ce genre de vie intérieure, la correspondance est absolument requise, avec l'abandon de tout soi-même à la divine Providence, supposée la conduite d'un directeur, duquel elle doit suivre les ordres à l'aveugle, pourvu que ce soit un homme de bien : ce qui aisé à reconnaître, car Notre-Seigneur en pourvoit lui-même ces âmes-là qui se sont ainsi abandonnées de bon cœur à sa conduite.*⁶⁸

*Pour les lumières extraordinaires... je les déclare à mon directeur, je le laisse juger, et ensuite me tiens en repos, s'il l'approuve ou non. S'il me dit d'agir, j'agis ; s'il me dit : « Ne faites pas », je n'ai nulle pente de le faire, parce que l'Esprit de grâce m'imprime cette vérité qu'il me tient la place de Dieu et que ce serait errer de ne pas suivre ses conduites ; j'ai toujours été comme cela depuis que Notre-Seigneur m'a appelée à la vie intérieure et que j'ai eu un directeur.*⁶⁹

*[Ceci concerne une personne qui n'est pas nommée...] Je lui remontre le besoin qu'elle a de se donner toute à Dieu ; et pour cet effet, je l'exhorte de choisir un Directeur sage et expérimenté. C'est par là qu'elle doit commencer, parce qu'un Père spirituel est comme un Ange visible que Dieu nous donne pour nous diriger dans ses voies, et qui fait visiblement à notre âme ce que fait notre bon Ange d'une manière invisible : de sorte que comme nous serions dans des périls continuels de nous perdre, si notre bon Ange nous abandonnait, aussi une âme qui n'a point de Directeur peut difficilement éviter les pièges de l'ennemi ; et quand elle les éviterait, je ne puis comprendre qu'elle puisse faire aucun progrès dans la vie spirituelle... Elle voit bien que si elle confiait son âme à quelque homme intérieur il lui faudrait changer de maximes.*⁷⁰

*La lumière vous est encore nécessaire pour vous conduire sans erreur dans un chemin si difficile ; vous la devez encore attendre du Père des lumières ; mais c'est par votre directeur qu'il vous la donnera. Je vous exhorte donc encore une fois de lui obéir entièrement comme à Dieu, puisque c'est lui qui vous parle de sa part.*⁷¹

C'est pourquoi, ma très aimée sœur, soit en vos scrupules, soit en vos troubles, soit en vos abandonnements intérieurs, recourez promptement à votre Directeur, avec une ferme

⁶⁶ à son fils, 17.09.1660.

⁶⁷ à Mère Françoise de St Bernard, 23.09.1660.

⁶⁸ Autob. p. 38-39.

⁶⁹ Autob. p. 112.

⁷⁰ à son fils, 1670.

⁷¹ à une dame de ses amies, 10.10.1647.

*résolution de croire et de faire tout ce qu'il vous dira : « Les obéissants chantent les victoires », et Dieu bénira votre obéissance par de signalées faveurs.*⁷²

Obéir au Saint-Esprit (Ch.8)

14. « Et par-dessus tout : obéir aux conseils et inspirations que l'Esprit Saint nous envoie continuellement au cœur,
15. lui dont nous entendrons d'autant plus clairement la voix que nous aurons la conscience plus purifiée et plus nette. »

L'expérience spirituelle d'Angèle l'a conduite à reconnaître la voix de l'Esprit Saint en toute circonstance et à constater son besoin de pureté intérieure pour être continuellement en état d'écoute. Marie relate comment ce même Esprit la guidait dans ses grands choix de vie, comme dans les actions de la vie quotidienne.

*Laissons-le faire... je ne veux rien vouloir qu'en lui et pour lui ; perdons nos volontés pour son amour.*⁷³

*[Après le décès de son mari] L'esprit étant sans expérience humaine l'Esprit qui m'occupait intérieurement, me remplissant de foi, d'espérance et de confiance, me faisait venir à bout de tout ce que j'entreprenais.*⁷⁴

*Mes moments et mes jours sont entre les mains de celui qui me fait vivre et tout m'est égal, pourvu qu'ils se passent tous selon son bon plaisir et ses adorables desseins sur moi.*⁷⁵

*N'ayez point de volonté, laissez-vous conduire à son divin esprit ; c'est ce qu'il demande de vous, soit pour le spirituel, soit pour les emplois extérieurs ; croyez-moi, je vous en supplie.*⁷⁶ *Les serviteurs de Dieu se laissent conduire à son esprit.*⁷⁷

*Ne vous étonnez pas si vous voyez des défauts dans vos actions ; c'est cet état d'union où l'Esprit vous appelle qui vous ouvre les yeux. Plus cet Esprit vous donnera de la lumière, plus vous y verrez d'impuretés. Vous tâcherez de corriger celles-là, puis d'autres, et encore d'autres ; mais vous remarquerez qu'elles seront de plus en plus subtiles et de différente qualité. Car il n'en est pas de ces sortes d'impuretés ou défauts, comme de celles du vice ou de l'imperfection que l'on a commises par le passé, par attachement, ou par surprise, ou par coutume. Elles sont bien plus intérieures et plus subtiles, et l'Esprit de Dieu, qui ne peut rien souffrir d'impur, ne donne nulle trêve à l'âme, pour passer de ce qui est plus pur à ce qui l'est davantage. Dans cet état de plus grande pureté, l'on trouve de nouveaux défauts encore plus imperceptibles que les précédents, et le même Esprit aiguillonne toujours l'âme à les chasser et à se purifier sans cesse. Elle se voit néanmoins impuissante de s'en garantir, mais l'Esprit de Dieu le fait par certaines purgations ou privations intérieures et par des croix conformes ou plutôt contraires à l'état dont il purifie. Ma croix en ce point est souvent l'embarras des affaires où je me trouve presque continuellement.*⁷⁸

⁷² à une de ses sœurs, 11.10.1649.

⁷³ à son fils, 01.09.1643.

⁷⁴ Autob. p. 27.

⁷⁵ à son fils, 16.10.1668.

⁷⁶ à son fils, 19.10.1667.

⁷⁷ à son fils, 12.10.1668.

⁷⁸ à son fils, 18.10.1663.

16. « Car l'Esprit Saint, comme dit Jésus-Christ, est celui qui « docet nos omnem veritatem » ; c'est-à-dire : celui qui nous enseigne toute vérité. (Ch.8) »

Mon cœur était en une tendance continuelle à sa bonté, pour qu'il m'accordât la possession de son esprit, car je ne concevais rien de beau ni de souhaitable que d'être en la possession de l'esprit de Jésus-Christ.⁷⁹

Dieu nous veuille remplir de son Esprit afin que nous y puissions réussir pour la plus grande gloire du maître de la vigne, qui est Jésus.⁸⁰

C'est le saint Esprit qui fait tout cela, car nous sommes trop faibles pour nous en attribuer quelque chose. Béni soit donc l'auteur des merveilles que nous voyons.⁸¹

Mon très cher fils, rendez-vous digne d'être le temple véritable du Dieu vivant : videz-vous de tout pour faire place à son divin Esprit, je crois que c'est le dessein que Dieu a sur vous.⁸²

Il est vrai qu'il y a des glaçons, des ronces, des épines, mais le feu du Saint Esprit a un souverain pouvoir pour consumer tout cela, et même pour fendre les rochers. Ce feu divin est l'esprit qui anime et fortifie les âmes saintes, qui les fait passer par les plus grands travaux, se mépriser elles-mêmes et prodiguer leurs biens et leurs vies pour la conquête des âmes rachetées du Sang de Jésus-Christ⁸³.

Obéir à Dieu et à toute créature pour son amour (Ch. 8)

17. « Donc en conclusion : obéir à Dieu et à toute créature par amour de Dieu, comme dit l'Apôtre, 18. pourvu qu'on ne nous commande rien qui soit contraire à l'honneur de Dieu et à notre propre honnêteté. »

Avant son entrée en religion, en s'efforçant de faire en tout la volonté de son beau-frère et de sa sœur, Marie a expérimenté combien cet effort souvent pesant la remplissait de l'Esprit d'amour qui l'appelait.

L'Esprit de grâce qui me conduisait me faisait cacher tous les talents naturels que Dieu avait mis en moi pour diverses affaires... etc., pour me réduire à être cachée comme une pauvre créature qui ne savait rien que d'être servante des serviteurs et servantes de la maison...Maintenant que je fais réflexion sur cet état, je le trouve infiniment précieux ; Il n'y a que l'Esprit de Jésus Christ qui le puisse communiquer⁸⁴.

Pauvreté effective et spirituelle par le dépouillement (Ch. 9)

1. « Nous exhortons enfin chacune à embrasser la pauvreté,
2. non seulement la pauvreté effective des choses temporelles,

⁷⁹ Autob. p. 35.

⁸⁰ à l'un de ses frères, 01.09.1639.

⁸¹ à l'un de ses frères, 04.09.1640.

⁸² à son fils, 09.08.1654.

⁸³ à Mme de la Peltrie, novembre, 1638.

⁸⁴ Autob. p. 36.

3. mais surtout la vraie pauvreté d'esprit, par laquelle l'homme dépouille son cœur de toute affection
4. aux choses créées, de tout espoir en elles,
5. et de soi-même.
6. Et c'est en Dieu qu'il a tout son bien ; et hors de Dieu il se voit tout à fait pauvre, et qu'il est vraiment un rien, et qu'avec Dieu, il a tout. »

Dans des paroles qui rappellent le « Tout n'est rien... Qui a Dieu, a le mieux ! » de Ste Thérèse d'Avila, Angèle et Marie insistent sur un abandon complet au Seigneur, afin qu'Il soit le tout de la vie.

*Grand merci, Amour, de quoi vous êtes tout. Que je suis aise de quoi vous êtes tout et de quoi je ne suis rien. Si j'étais quelque chose, vous ne seriez pas tout ! Abîmez ce rien en votre tout ô abîme infini d'amour.*⁸⁵

*Quand il nous dit, « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait », il nous instruit que comme il est un et éloigné de la matière, ainsi il veut que les âmes qu'il a choisies pour arriver à une haute perfection, c'est-à-dire, dépouillées de toutes choses et de l'affection même de ses dons, afin qu'étant attachées à lui seul, elles soient faites un même esprit avec lui.*⁸⁶

*L'âme ne veut rien pour elle-même, mais tout pour Dieu, de qui elle reçoit des effets d'une bonté immense.*⁸⁷

*Que nous sommes heureuses d'appartenir à Jésus «et d'être en dehors des gains, des pertes et des travaux de ce monde. Qu'il soit donc l'unique objet de nos soins et de notre inquiétude, je dirai mieux : l'unique objet de notre repos. Vivons et mourons en Lui.*⁸⁸

*Les pensées qui m'avaient autrefois préoccupé l'esprit pour ne désirer que la pauvreté d'esprit pour héritage, pour vous et pour moi, me firent résoudre de vous laisser une seconde fois entre les mains de la Mère de bonté, me confiant que puisque j'allais donner ma vie pour le service de son bien-aimé fils, elle prendrait soin de vous...Je ne vous ai jamais aimé que dans la pauvreté de Jésus-Christ dans laquelle se retrouvent tous les trésors.*⁸⁹

7. « Car la Vérité dit : « Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum caelorum » ; c'est-à-dire : bienheureux sont les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux. (Ch. 9) »

*J'ai donc expérimenté qu'il y a divers degrés en la vraie pauvreté d'esprit. Lorsque Notre-Seigneur me donna la vocation religieuse, sa miséricorde m'en fit connaître la valeur. Toute mon âme avait une tendance à cette sublime vertu que je voyais tenir le haut bout dans la vie du Fils de Dieu, car dans elle je voyais toutes les autres vertus enfermées, et son but n'était que le pur et nu amour qui dans sa simplicité n'a plus que Dieu seul.*⁹⁰

Je n'ai jamais rien demandé à Dieu pour lui [son fils] que de lui faire la grâce d'être un véritable pauvre d'esprit, caché en lui et aux yeux des créatures. J'ai, dis-je, demandé à Dieu ce que j'ai

⁸⁵ à Dom Raymond de St Bernard, 1626 ?.

⁸⁶ à Dom Raymond de St Bernard, 1627.

⁸⁷ à son fils, 22.10.1649.

⁸⁸ à une religieuse de la Visitation, 07.10.1647.

⁸⁹ à son fils, 04.09.1641.

⁹⁰ Autob. p. 121.

demandé pour moi : et je le demande aussi pour vous, ma chère Fille, que je voudrais pouvoir placer dans le cœur de notre divin Sauveur, vrai Père des pauvres. ... Cet enfant était encore au berceau qu'il m'était impossible de rien demander à Dieu pour lui, ni pour moi, sinon que nous fussions de ses véritables pauvres. Je voyais la pauvreté de l'Évangile préférable à tous les empires du monde, et elle me semblait d'un si grand prix que toutes les choses de la terre ne me paraissaient en comparaison que de la poussière, et comme rien⁹¹.

Se dépouiller de tout pour Dieu seul (Ch. 10)

8. « Que chacune s'efforce donc de se dépouiller de tout,
9. et de mettre tout son bien, et son amour, et sa délectation, non dans ce qu'elle a
10. ni dans les nourritures et les satisfactions de la table,
11. ni dans ses parents et amis,
12. ni en elle-même et en ses propres ressources et en son savoir,
13. mais en Dieu seul, et en sa seule providence bienveillante et ineffable. »

Dans les ardents désirs que j'avais de posséder l'esprit de Jésus-Christ, il me fit voir les grands et infinis trésors qui sont cachés dans les conseils du saint Évangile, à la garde desquels il appelle les âmes choisies... Dans la pauvreté d'esprit, mon âme concevait des choses si hautes et si divines que tous les royaumes du monde et tout ce qui peut tomber sous le sens dans le concept de l'esprit humain ne lui paraissaient que boue et le néant qui est le moins et le rien des choses. Elle en était si ravie et charmée que, si c'eût été une chose qui eût pu s'acheter... elle eût tout donné pour l'avoir, mais elle voyait que son prix n'est point de la terre, mais une chose divine, de laquelle le Père éternel faisait présent conformément aux paroles de Notre-Seigneur : « Personne ne peut venir après moi, si mon Père ne l'attire. » Or cet appel n'est autre, en ce point, que la communication de Jésus-Christ... Il n'y en a point qui puisse dire ni penser ce qui était communiqué à mon âme de cette glorieuse et magnifique pauvreté d'esprit..., car ce sont des chaînons qui ne peuvent souffrir de désunion. ... toutes les affaires de mon fils étaient à la Providence, qui me contraignait amoureusement de le traiter de la sorte. Et comme je trouvais des biens infinis dans la pauvreté d'esprit, je ne pouvais lui procurer auprès de mon divin époux que ce trésor inappréciable, de sorte que je ne faisais rien pour moi ni pour lui, parce que je souhaitais que nous eussions même partage.⁹²

Voilà que l'on me vient de dire que le vaisseau qui apportait la plus grande partie de nos vivres, et toutes les nécessités, tant de notre Communauté que nos de Séminaristes, est perdu ; ce qui appartient aux Révérends Pères et aux Mères de l'Hôpital y était aussi, avec tout cela nous sommes dans un aussi grand repos que si tout cela ne nous touchait point, quoique cette perte nous jette dans une extrême disette. Mais béni soit notre divin Maître, qu'à jamais il soit infiniment béni : il nourrit les oiseaux du Ciel, et les animaux de la terre, nous laisserait-il mourir ?⁹³

La pauvreté où nos pertes nous ont réduites ne nous fait point perdre cœur. Ah, me disait-elle [Soeur Marie de Saint Joseph], que je suis contente. Dieu me donne dans ma pauvreté et dans l'éloignement de mes Parents le centuple du peu que j'ai quitté pour son amour. Elle goûtait cette vérité des promesses de notre Seigneur avec un plaisir qui lui était comme un avant-goût

⁹¹ à sa nièce, 20.10.1668.

⁹² (Autob. p. 46).

⁹³ à son fils, 01.09.1643.

de la béatitude céleste, en sorte qu'elle me répétait : Je vous en prie, ne manquez pas de le faire savoir à nos Mères de Tours et à mes Parents.⁹⁴

Qu'il fait bon l'aimer et s'appuyer entièrement sur les soins de sa paternelle providence ! Sans cet appui, où en serais-je maintenant parmi les épreuves de sa divine justice sur nous ? Mais, que dis-je, parmi les épreuves ? disons-mieux, parmi ses caresses, puisque ses visites sur ses enfants en quelque sens qu'on les puisse regarder, sont des effets de son amour. Il ne les envoie que pour produire en eux une soumission plus parfaite à ses ordres, une dépendance plus entière de son aimable providence, une pureté de cœur plus dégagée, un dénuement des créatures plus parfait, et une pauvreté d'esprit qui rend l'âme plus libre et qui fait qu'elle n'a plus de vie que pour lui.⁹⁵

Chercher le royaume de Dieu et faire confiance au Père (Ch. 9)

14. « C'est pourquoi l'Évangile dit : « Primum quaerite regnum Dei, et haec omnia apponentur vobis » ; c'est-à-dire : cherchez d'abord le Royaume de Dieu, et toutes ces autres choses vous seront offertes.

15. Et il dit encore : « Nolite solliciti esse quod comedatis, neque quod bibatis : scit enim Pater vester quia his omnibus indigetis » ; c'est-à-dire : ne soyez pas empressés à chercher ce que vous devez manger, ni ce que vous devez boire, car votre Père céleste sait bien, lui, que vous avez besoin de toutes ces choses ;

18. lui qui ne veut que votre seul bien et votre seule joie. »

Après de longues années d'attente, Angèle a pu constater que le Seigneur avait vraiment mené sa vie jusqu'à l'accomplissement de sa Volonté, qu'Il était vraiment « son seul bien et sa seule joie ». Marie l'expérimente dans les nécessités quotidiennes de sa vie au Canada.

Ce nous est une singulière consolation de nous priver de tout ce qui est le plus nécessaire, pour gagner des âmes à Jésus Christ.⁹⁶

[après l'incendie] C'est de la divine Providence que nous attendons l'acquit de nos dettes et toutes nos autres nécessités. C'était Elle qui nous avait mises dans l'état où nous étions ; ce sera aussi elle qui nous y remettra, par le moyen de la très sainte Vierge, du secours de laquelle nous sommes tellement assurées, que nous sommes en paix de ce côté-là... Le bâtiment est élevé jusqu'au carré, en sorte que nous pourrons y loger en quelque temps. Tous ceux qui voient cela en sont dans l'admiration, et disent qu'il semble que ce logis se fasse de lui-même, et que le doigt de Dieu y travaille⁹⁷.

Quand je vous dis que nous nous relevons peu à peu [après l'incendie], ce n'est pas que nous ne manquions de beaucoup de choses, mais cela n'est rien en comparaison de l'extrémité où nous nous sommes vues. Après tout, la Providence est une bonne Mère, quand on s'appuie plus sur elle que sur les forces humaines qui sont toujours faibles et inconstantes : Ainsi, ma chère Mère, consolons-nous en elle et elle aura soin de nous.⁹⁸

⁹⁴ à la Mère Renée de St François de Tours, 18.09.1652.

⁹⁵ à l'une de ses Sœurs, 26.09.1652.

⁹⁶ à une dame de qualité, 03.09.1640.

⁹⁷ à son fils, 03.09.1651.

⁹⁸ à une Ursuline de Selles-sur Cher, 05.09.1654.

Qu'il est bon de s'abandonner à corps perdu entre les bras de Dieu, et de ne s'appuyer que sur la providence d'un si bon Père !⁹⁹

Nous nous estimons plus heureuses que si nous étions dans le Monastère le plus accommodé de la France. Il nous semble que nous sommes trop bien pour le Canada, où pour mon particulier je m'attendais à n'avoir pour tout logement qu'une cabane d'écorce. Mes Sœurs me disent quelquefois : Si nous avons quelque peine dans le Canada, c'est de n'en pas avoir et de ne pas assez souffrir. Nous nous réjouissons lorsqu'on ne nous donne rien, afin d'être pauvres en toutes choses. Après cela, ne sommes-nous pas les plus heureuses et les plus avantagées de la terre ? Je ne puis vous exprimer le ressentiment que j'en ai en mon âme. Bénissez pour moi l'Auteur de tant de miséricordes sur une créature si indigne. Il semble que notre bon Maître Jésus prend plaisir à nos pauvretés.¹⁰⁰

§§§§§§§

La joie toute surnaturelle de Marie de l'Incarnation, même au sein d'une pauvreté lancinante, n'a d'égale que sa confiance éperdue dans le Père des cieux, source de tout bien. Comme l'enfant entre les bras de son père, Marie est assurée qu'Il prendra soin d'elle, de sa communauté, et des petites « séminaristes » accueillies dans ce premier Monastère d'Ursulines au Nouveau Monde.

Alors que sa Canonisation vient d'être proclamée par notre Pape François le 3 mars 2014, réjouissons-nous qu'un tel exemple soit donné à toute l'Eglise, pour avancer plus sûrement vers Celui qui « ne veut que notre bien et notre seule joie ».

Marie Seynaeve, OSU

⁹⁹ à sa nièce, 20.10.1668.

¹⁰⁰ à une Dame de qualité, 03.09.1640.